

Rochefort sur Bosphore

Alain Quella-Villéger, spécialiste de Pierre Loti, nous introduit dans le décor extravagant - salle gothique, salon turc, chambre arabe, mosquée... - créé par le grand écrivain dans sa maison natale de Rochefort.

Eyüp (Istanbul), 1989, ces vers du poète Tristan Cabral :
*Aziyadé
Amour te souvient-il du cimetière d'Eyüp ?*

*un officier français te conduisait vers moi et quand je revenais de tes lieux interdits
Amour si tu savais que de crimes j'ai commis...*

Ibidem, dans une lettre du 15 octobre 1986, ces lignes du peintre Claude Lagoutte (1935-1990, né à Rochefort, ce n'est pas indifférent) : *«Je suis encore une fois à Eyüp (Eyoub de Pierre Loti), faubourg d'Istanbul où il est censé avoir abrité ses amours avec Aziyadé»...*

A Rochefort, cette fois, une bande dessinée d'Andreas et Rivière, où un héros façon "Sherlok Holmes", admirateur de Loti, obtient en mars 1936 de visiter sa maison : bouleversé par une impression d'irréalité, il arrive dans la mosquée, où plane le souvenir d'Aziyadé, et Loti (bien que mort en 1923) sort de son propre portrait peint par Lévy-Dhurmer (un pastel de 1899 titré «Fantôme d'Orient», ayant pour arrière-plan les minarets d'Istanbul) ! Suit un crime mystérieux dont nous ne dévoilerons pas la trame.

La présence d'Aziyadé

Il suffit d'admettre que la maison de Pierre Loti est un lieu magique, fantastique, avec ses fidèles et ses fantômes, et qu'Aziyadé, la petite aimée circassienne d'Istanbul, y est présente. Son regard de Joconde flotte dans le salon turc, et la véritable stèle frontale de sa tombe (non loin d'Eyüp, au cimetière de Topkapi), rapportée par Loti en 1905, trône ici dans la mosquée rochefortaise. L'épithaphe ottomane de cette stèle, couronnée d'un bouquet de fleurs, comme il se doit pour une sépulture féminine, nous apprend qu'«Allah n'a pas jugé bon qu'elle reste sur terre : il l'a prise près de lui» l'an 1297, 19 de Zilkadè, ce qui signifie que «Hatidjè hanum, fille d'Abdullah éfendi le

caucasien» mourut le 23 octobre 1880. Hatidjè devint héroïne de roman, au point que les voyageurs, les poètes et les artistes ne l'ont pas oubliée. Curieux toutefois qu'elle inspire des sentiments coupables ou des histoires policières, tant son souvenir respire le romantisme et la liberté.

A propos du roman noir toutefois, voici une histoire de cambrioleur, vraie celle-ci. Alexandre Marius Jacob, l'anarchiste gentleman modèle d'Arsène Lupin (en 1905 justement), s'introduisit une nuit dans la maison de l'officier de marine Julien Viaud. Il comprit vite qu'habitait là en réalité l'écrivain Pierre Loti, un genre social à ses yeux respectable. Il vida aussitôt ses sacs et laissa ce petit mot : *«Ayant pénétré chez vous par erreur, je ne saurais prendre à qui vit de sa plume. Tout travail mérite salaire. Attila. Ci-joint dix francs pour la vitre brisée et le volet endommagé» !*

Tout le monde ne passe cependant pas par la porte ; la réalité - du moins celle contée par Loti - rejoint la bande dessinée : le romancier confiait volontiers qu'«une fois, à travers une tenture, il s'était senti saisir et retenir la main. Et souvent au matin, quand on ouvrait les portes soigneusement fermées à clef, on trouvait sur les marbres la trace de petits pieds qui s'étaient baignés dans la vasque !» (rapporté par son amie la comtesse Ostrorog). Certaines nuits aussi des coups étaient frappés dans la porte de la mosquée (raconté par Courteline à Camille Flammarion). Retour de l'insolite dans une maison bien singulière, rêve de pierre et d'étoffe voulu par un propriétaire qui clamait : *«Il n'y a d'urgent que le décor»*. Dans un caravansérail persan, plutôt mi-teux, il s'était exclamé : *«qu'importe le gîte, puisque l'on peut tout de suite descendre, s'évader dans la splendeur»*.

A Rochefort, pour conjurer le banal des rues bourgeoises et grises, il tenta d'installer à demeure la splendeur. A Rochefort-sur-Mer, qui n'est pas plus sur

mer que sur le Bosphore (encore que la marée venue du large atlantique par le fleuve Charente lèche les jarrets de ses quais), Loti a donc mis en cale sèche sa nef orientaliste, au 141 de la rue Pierre Loti (puisque de son vivant même, dès décembre 1918, Loti habita sa rue éponyme). Là, l'écrivain qu'on a dit sentimentaire se fait sédentaire, et "sédimentaire", tant il accumule de salle en salle les strates de sa vie nomade (*«qu'est-ce qu'un objet à la Pierre Loti, s'est interrogé Alain Buisine, c'est d'abord une certaine quantité de temps»*).

Une lettre ouverte à la postérité

Le visiteur (il en est venu 33 000 en 1991) doit donc être l'archéologue de cette quantité de temps, de cette épaisseur, dans ce logis sombre, antre chtonienne du ressouvenir exotique, lettre ouverte à la postérité au même titre qu'un journal intime.

L'écrivain de la lumière, des luxuriances et des grands espaces, s'est construit un cocon, une grotte, une pyramide peut-être ("pratique sarcophagique" a-t-on diagnostiqué), un Orient casanier et privé, avec palmier et minaret - sans la foule. Ne réduisons pas la maison de Pierre Loti à une nécropole. C'est la "terre sainte" d'un romancier.

On est ici en pleine passion, en pleine mythologie, coloniale et libidinale, en plein fantasme oriental, au cœur saintongeais (selon Loti, car Rochefort se trouve en Aunis) d'un perpétuel désir d'"ailleurs".

Le 141 est une "échelle" comme on dit des escales sur le Bosphore et la Corne d'Or, et si l'on y débarque, ce n'est pas seulement pour faire un pèlerinage, mais plutôt pour prendre le thé avec Hatidjè (ou avec Madame Chrysanthème, encore que son Orient extrême a disparu avec la pagode japonaise et la salle chinoise. Il manque en effet, et c'est dommage, quelques chapitres à ce livre lithique de Loti).

Maison natale de l'auteur, maison d'auteur, avec salles gothique, paysanne ou Renaissance (où sonne si bien la *Norma* de Bellini) - et de droits d'auteur, car Loti l'a rachetée à sa mère en 1871, puis agrandie de maisons voisines en 1895-1897 -, cet espace lotien, déconcertant mais cohérent, ressemble à l'oeuvre écrite en demi-teintes autant qu'il rassemble l'homme dont la planète a éparpillé l'identité et les amours. Son espace poétique doit être visité avec sous le bras *La Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard, lequel affirme que «*la maison, plus encore que le paysage, est un état d'âme*».

L'imaginaire décadent d'il y a cent ans

Ici, l'âme est une circumnavigation. Ici l'on a fumé l'opium et mangé du hérisson, ici chanta un muezzin (d'opérette), ici grandit un enfant qui se plaignait : «*il me semble que je m'ennuierai tant quand je serai grand !*». Cette maison, surchargée mais frêle, plus muette que bavarde, doit malgré tout être perçue comme un moment fort de l'histoire du goût «fin de siècle» et de l'imaginaire décadent d'il y a cent ans. Cette oasis n'est pas coupée de l'époque qui l'a vue naître.

Citons-en quelques étapes chronologiques : salon turc, 1889-1894 ; chambre arabe, 1894 ; mosquée, 1896-1897.

L'exquis poète Robert de Montesquiou eut au début de ce siècle l'impression d'un sortilège, d'«*une ruche où les abeilles d'art auraient apporté tout le miel de l'Orient et de l'Extrême-Orient*». L'inventaire sucré d'une telle maison se décline donc poème :

*Plafonds alhambresques, fresques,
faïences d'Orient que fiance la mosquée
à quai,
la mer et Lévy-Dhurmer :
rendez-vous musulman d'amant.
Affleurement de vérité
qui ment
comme un rêve mélancolique
et volatile.
Ile...*

Quelques jours après la mort de Pierre Loti, parut dans le *Figaro* un billet anonyme ; il y était question de la chambre à coucher du romancier (toujours visible aujourd'hui) :

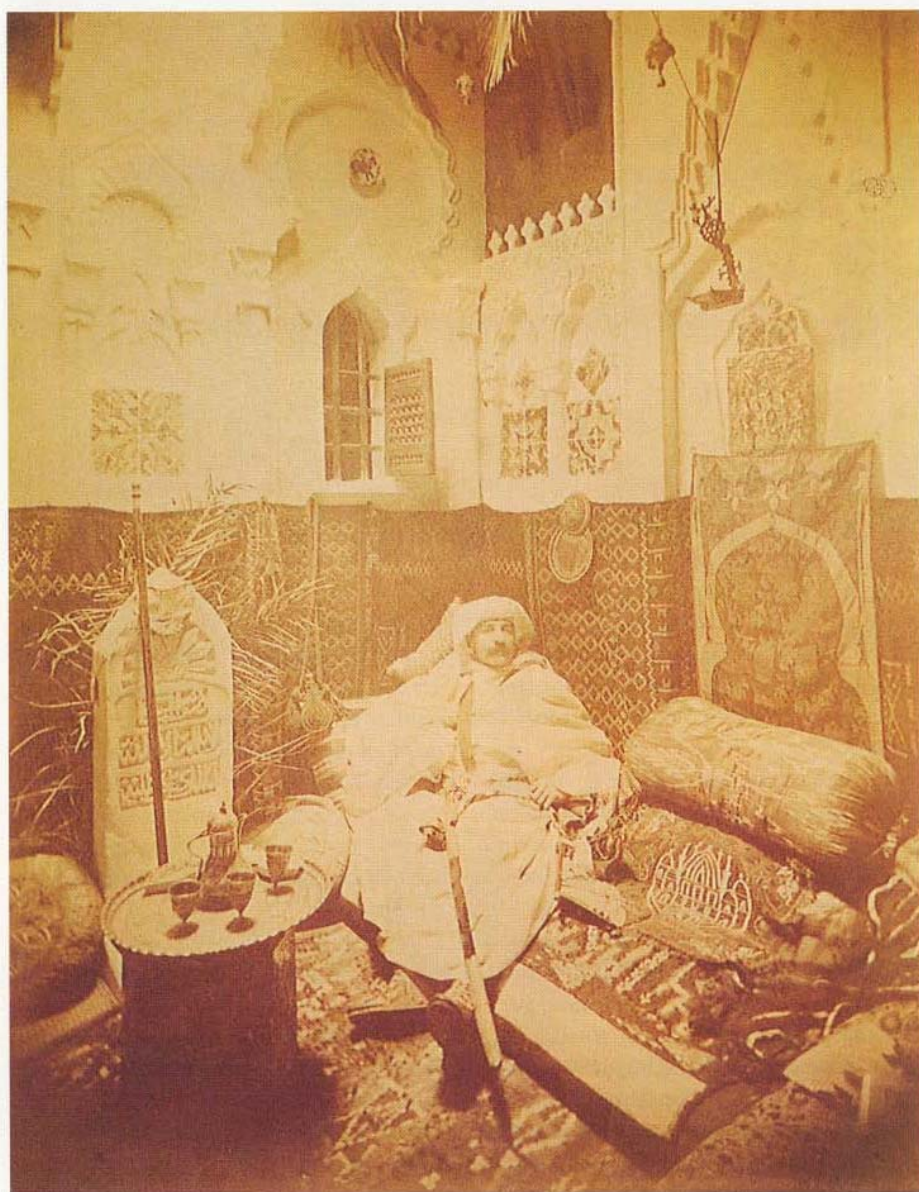
«*Il y avait une table de bois blanc, une*

chaise, un petit lit d'officier de marine. Au-dessus de ce lit, unique parure de cette cellule, un éclatant morceau de soie rouge sur lequel était brodé, en caractères turcs, le nom d'Aziyadé. C'était un souvenir de la maison incendiée d'Eyoub».

Retour à Eyüp.

Alain Quella-Villéger

Principaux textes cités : Tristan Cabral : *Le Passéur d'Istanbul*, Boulogne, éd. du Griot, décembre 1991 ; Robert Coustet : *Claude Lagoutte*, Bordeaux, W. Blake and Co, Centre régional des Lettres d'Aquitaine, décembre 1991 ; Andreas et Rivière : «Le crime de la mosquée», in *Révélation posthumes*, Paris, rééd. Delcourt, octobre 1991. Cf. également, Alain Quella-Villéger : *Pierre Loti l'incompris*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986 *Istanbul, le regard de Pierre Loti*, Casterman. *La politique méditerranéenne de la France 1870-1923*, L'Harmattan.



Pierre Loti dans la chambre arabe.

Maison de Pierre Loti, 141, rue Pierre Loti, Rochefort - Tél 46 99 16 88

Visites guidées uniquement (limitées à 25 personnes).

Du 1^{er} juillet au 30 septembre à : 10h, 10h30, 11h, 14h, 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30 et 17h.

Tous les jours sauf le dimanche matin.

Conférences les mercredis et vendredis, 17h30 (Loti et l'Orientalisme. L'enfance de Loti).